

# *Quelques réflexions sur le problème de la transformation des valeurs en prix de production chez Marx*

par Louis BASLÉ

*Assistant à l'Université d'Amiens*

La critique par Sraffa des catégories dominantes de l'Economie Politique a ramené l'attention sur ce point central : les prix de production expriment les conditions objectivement déterminées de la reproduction d'un système économique. Mais cette problématique qui détruit magistralement toute la théorie néo-classique du capital et du profit, fondée sur la valeur utilité, pose plus de questions qu'elle n'en résout. Comment les marchandises peuvent-elles engendrer des marchandises avec ou sans surplus ? Quel est le statut de cette grandeur quantifiable et homogène, le travail ? Pourquoi le surplus est-il divisé en deux ? L'abstraction du système ne le condamne-t-elle à se réduire en axiomatique, se substituant à celle de Debreu par exemple, mais tout aussi peu généralisable et peu pertinente pour l'analyse d'un mode de production déterminé ?

Toutes ces questions constituent en fait le donné du système de Sraffa, donné effectivement problématique, mais donné tout de même, en ce sens que l'on a ici la pratique effective débarrassée d'une part de l'anthropologie douteuse des axiomatiques de type néo-classique (besoins, biens, rareté, choix, rationalité etc.) d'autre part des apparences sensibles hypotasiées sur quoi se fonde souvent cette axiomatique (offre, demande, marché). En effet, comme le souligne S. Latouche (1), le point de départ de Sraffa est la marchandise et non le bien. Mais — et ici nous exprimerons notre désaccord avec lui — il ne s'agit pas du même point de départ que chez Marx : pour Marx, la marchandise est une question, un mystère en quelque sorte ; pour Sraffa, la marchandise est un donné : c'est la marchandise, (ou plutôt ce sont les marchandises) produit du capital du chapitre VI inédit (2), ce capital qui se donne pour auto-reproducteur (3) et qui fonctionne effectivement comme tel. C'est ici que Sraffa apporte une contribution décisive à Ricardo qui, au dire même de Marx, ne voit que « le contenu matériel du capital... travail accumulé... simple instrument de travail » alors que le capital transforme le caractère

---

(1) « Y a-t-il une économie politique marxiste ? ». L'Homme et la Société, n° 23, p. 79.

(2) Marx : « Chapitre inédit du « Capital » : Résultats du processus immédiat de la production », in K. Marx, « Œuvres », bibl. de la Pléiade, t. II, p. 405-458. (Voir aussi la traduction de R. Dangeville, « 10/18 »).

(3) C. Benetti : « La transformation des valeurs en prix de production et la critique marxiste de l'économie politique », Cahiers du CEREL n° 4, Lille, janv. 73, p. 11-12.

productif du travail, en sa propre « force productive » (1). Le point de départ de Sraffa est donc tout à fait correct dans la mesure où l'on prend comme donné l'auto-reproduction des marchandises, soit « les marchandises, comme produit du capital ». Ceci est surtout vrai dans le cas où les substances des travailleurs apparaissent comme « le carburant des moteurs », et le surplus comme le profit. Et ceci réapparaît quand les moyens de production sont réduits à du travail daté. Comme le souligne Benetti (2) : « le travail n'apparaît que comme structure que le capital impose à la quantité de travail », en l'occurrence une structure chronologique. Ainsi voit-on clairement que le système de Sraffa n'est pas fondé sur la valeur travail et que le travail chez Ricardo est un substitut de l'étalon invariable des valeurs. Quant à savoir s'il n'est que cela, ce n'est pas tout à fait certain si l'on admet que Marx reproche à Ricardo de prétendre que « seul le travail est productif » (3). Quoi qu'il en soit, les biens, dans le système de Sraffa, sont des marchandises, produites et reproduites de telle sorte que leurs prix résultent des données techniques et du partage du surplus entre salaires et profits. La distinction marchandises fondamentales et non-fondamentales et la mise au point du « système-étalon » permettent de résoudre la difficile question de l'interdépendance système de prix, système de répartition. Mais toutes les questions posées plus haut demeurent, tout simplement parce que Sraffa ne se propose pas de les résoudre, et que son axiématique les prend comme point de départ ; c'est en cela, au demeurant, qu'elle est pertinente comme critique des formalisations à la Debreu (4), et base d'une économie politique des systèmes capitaliste et socialiste. Leur solution exige l'élucidation des « catégories de l'économie bourgeoise » (5), soit l'analyse « des rapports sociaux réels », du « mode de production social » que ces catégories traduisent. Il convient donc de faire la critique de ces catégories, c'est-à-dire de les mettre en question et à la question.

En reprenant à l'envers les questions du début du texte, on peut distinguer trois parties :

- Portée, et limite du système de Sraffa et en particulier signification du couple salaire-profit ;
- Marchandise et travail chez Sraffa et Marx ;
- Problèmes de la transformation.

## 1

**PORTEE ET LIMITE DU SYSTEME DE SRAFFA**

On a dit et répété qu'il était vain de rechercher une théorie de l'exploitation chez Sraffa (6). C'est vrai : en toute rigueur, Emmanuel (7) a tort de tirer

---

(1) Marx : « Fondements de la critique de l'économie politique », trad. de R. Dangeville, Paris, Anthropos, t. 1, p. 256-7.

(2) Art. cité, p. 11.

(3) K. Marx : « Fondements », t. I, p. 256.

(4) Benetti, Berthomieu, Cartelier, Grellet : Prix de production et critique de la théorie économique, p. 14 (séminaire Aftalion, juin 1971, ronéoté).

(5) Le Capital, L. I, ch. 1, p. 72 de l'édition Garnier-Flammarion.

(6) Cf. Art. cité de Benetti, Cf. aussi Cartelier : « Echange inégal et théorie des prix de production », p. 6 (séminaire Aftalion, 1972, ronéoté).

(7) A. Emmanuel : « L'échange inégal » (Paris, Maspero).

d'un échange inégal en termes de prix de production les conclusions que les pays riches dans leur ensemble exploitent les pays pauvres dans leur ensemble.

Cependant, le « véritable point de départ » (1) de l'analyse de l'exploitation chez Marx est bien qu'il constate, tout comme Ricardo, que « tout ce que l'on retire de la surface (de la terre) par les efforts combinés du travail, des machines et des capitaux, se partagent entre les trois classes de la communauté » (2). Cela veut dire que l'exploitation ne se lit pas à livre ouvert dans la répartition. Mais la répartition articulée à la production est le « point de départ » de l'investigation, de la construction laborieuse des catégories critiques (exploitation, plus-value, capital, valeur, travail, marchandise). Il n'est donc pas suffisant, selon nous, de dire avec Cartelier (art. cité p. 8) « l'échange inégal ne reflète pas plus la théorie de l'exploitation entre les nations que la relation  $w/r$  n'exprime l'exploitation des travailleurs salariés par les capitalistes ». En effet, la relation  $w/r$  est cependant l'indice, la forme phénoménale de l'exploitation. Pour « celui qui a des yeux pour voir », cette relation laisse entrevoir, en même temps qu'elle occulte l'exploitation. Mieux, la relation  $w/r$  est résolument inexplicable sans les concepts d'exploitation et de plus-value. Au mieux, on fait comme tout bon économiste, on la réduit à l'expression du marchandage entre les capitalistes et les salariés, sans expliquer précisément pourquoi il y a des capitalistes et des salariés. Mais, pour qui se pose la question et la formule dans des catégories critiques adéquates, la relation  $w/r$  prend de tout autres dimensions. Marx lui-même ne dit-il pas que « la hausse générale du taux des salaires aura pour seul résultat... une chute générale du taux de profit » (3) ? Ceci correspond à peu près à la « petite phrase » d'Emmanuel, critiquée par Cartelier (4). Nous disons à peu près, car Emmanuel a tort de lire dans toute forme d'échange inégal l'expression d'une exploitation. Il n'empêche que, médiatement,  $w/r$  exprime l'exploitation de même que, médiatement, les prix de marché expriment la valeur. Lire immédiatement dans  $w/r$  et dans tout échange inégal une exploitation, c'est tomber dans l'économisme des syndicats « qui se livrent à une simple guérilla contre les effets du système actuel, au lieu d'essayer dans le même temps de le changer » c'est-à-dire « abolir le salariat » (5). Il s'agit par conséquent de lire dans le profit la plus-value, sinon l'on se condamne à l'impuissance en constituant deux discours clos et donc étanches : le discours critique et le discours « économiste ».

Ceci ne veut pas dire qu'il faille confondre, avec Emmanuel, plus-value et profit car l'on est alors réduit à confondre l'effet et la cause et à ne rien expliquer du tout. La question posée par Emmanuel demeure, en particulier s'il est vrai que « la validité de la proposition fondamentale de la thèse de l'échange inégal ne fait aucun doute » (Cartelier, art. cité p. 6). La solution est évidemment dans la « connaissance du capital comme forme des rapports (mondiaux) de production » (ibid p. 8) et dans la retormulation d'une théorie

---

(1) Marx : « Introduction générale à la critique de l'économie politique » (Pléiade, tome 1, p. 255).

(2) Ricardo : « Principes de l'économie politique et de l'impôt », préface (édit. Calmann-Lévy, p. 9).

(3) « Salaire, prix et profit » (La Pléiade, t. I, p. 485 et p. 533).

(4) « L'échange inégal », p. 209 : « Que le salaire soit haut ou bas, que le produit social soit élevé ou faible, les deux parts, celle de la classe ouvrière et celle des bénéficiaires de la plus-value [Castelier corrige ainsi : lire profit] demeurent des grandeurs inversement proportionnelles. Par conséquent, l'antinomie subsiste. »

(5) Salaire, prix et profit (ibid., p. 533).

de l'exploitation à l'échelle mondiale —, reformulation qui est loin d'être achevée. Elle n'est pas dans la position d'admettre « la validité de la proposition » et de l'enfermer aussitôt dans le champ clos de l'économie politique : pour parler vulgairement, il y a bien quelque chose. Ce qui reste vrai dans la critique de Cartelier, c'est que tant que l'on en reste, consciemment ou non, dans le domaine de l'économie politique, il est impossible, de passer certaines questions, puisqu'elles sont données comme résolues. Si on les pose, on instaure la confusion.

Le grand avantage de Sraffa, c'est qu'il formule clairement son point de départ et, par là-même, ses limites. En effet, on l'a dit, ses limites sont données dès le départ, en même temps que ses hypothèses : système autoreproducteur avec surplus que l'on peut traiter dans un premier temps en faisant totalement abstraction du travail, ce qui, du point de vue du capital, est en effet la seule façon correcte de traiter la question ; un patron ne se soucie que de son taux de rentabilité et absolument pas d'une quelconque « imputation » à des « facteurs ». Cependant, la question se complique du fait que le surplus peut être envisagé de deux façons, selon que l'on traite le salaire comme « le carburant des moteurs » ou qu'on le prenne en totalité comme variable. A ce moment, le travail ne figure plus dans les marchandises produisant des marchandises : on le retrouve dans le surplus avec le profit. C'est ici qu'un problème apparaît immédiatement : alors que le profit par branches est proportionnel à la quantité de marchandises inputs, ce n'est plus le cas pour les salaires hormis le cas limite où tout le surplus va au travail. Toute la question est alors d'étudier les effets de la répartition sur le système de prix et d'établir leur codétermination. La portée du système de Sraffa se révèle dans toute son importance : il y a « priorité logique de la répartition sur les prix », et taux de salaire et taux de profit sont en raison inverse l'un de l'autre (1). Mais c'est tout ce que l'on peut dire, du fait des limites posées au départ. Il est vain de vouloir lire l'exploitation dans un système autoreproducteur où le surplus se partage entre le taux de salaire et le taux de profit. A ce niveau Benetti et Cartelier ont entièrement raison : « Il n'est pas possible (dans ce cadre théorique)... de rendre compte du profit comme ayant pour origine l'exploitation des travailleurs ». Mais l'intérêt de Sraffa, c'est qu'il laisse inexplicé ce qui reste inexplicable et que son système peut constituer le point de départ d'une reconstruction théorique, d'une remontée vers la critique de l'économie politique qui éclairera en retour sa propre élaboration.

## II

### MARCHANDISE ET TRAVAIL CHEZ MARX ET CHEZ SRAFFA

Le titre de l'ouvrage de Sraffa est significatif à deux égards. On y parle de marchandises au pluriel d'une part, on y parle de production de ces marchandises par elles-mêmes d'autre part. C'est dire que d'emblée, nous sommes situés dans le monde du capital. Il ne s'agit pas ici de la marchandise comme forme que prend le « rapport social d'échange entre producteurs » (2)

---

(1) Eatwell : « Value, price and the rate of exploitation », p. 5 (Symposium de Nice sur l'économie non néo-classique, sept. 72, ronéoté).

(2) S. de Brunhoff : « Marx a-ricardien : valeur, monnaie et prix au début du Capital » (Symposium de Nice), p. 5.

privés indépendants, mais « des marchandises produits du capital » comme « supports du capital », dont la circulation constitue « la circulation du capital » (1). Les marchandises deviennent un « produit de masse qui doit être réalisé... pour le renouvellement et la continuité du processus de production lui-même » (ibid 453). Mais ce monde du capital n'est pas chez Sraffa identifié comme tel. Le « processus d'autovalorisation du capital avancé » (ibid p. 418) est transformé en processus de reproduction élargi des marchandises par elles-mêmes: on reste dans le processus de production. En effet, « les marchandises sont la forme sous laquelle le capital réapparaît à la fin du processus de production » (ibid 448) et « sortant de la circulation, les moyens de production entrent dans le processus de production comme marchandises » (ibid 412). Les subsistances des travailleurs sont traitées de deux manières : soit que « la consommation des moyens de subsistance par les ouvriers (est) englobée dans le processus de travail exactement comme la consommation des matières instrumentales par les machines est incluse dans celles-ci (413) » (et nous restons encore à l'intérieur du processus productif); soit « qu'elles apparaissent formellement comme n'appartenant plus au capitaliste mais à l'ouvrier » (414). Elles apparaissent à ce moment comme « de forme tout à fait différente de la forme qu'elles revêtent au sein du processus de production... celle du travail vivant lui-même » (414). Le problème est alors celui de la répartition du surplus produit. Nulle part les marchandises n'apparaissent comme capital, soit capital constant et capital variable. Nulle part « le processus de production n'apparaît comme unité immédiate du processus de travail et du processus de valorisation » (407), soit comme processus de production et reproduction élargie du capital. Nulle part n'apparaît en fin de compte, le rapport social déterminé qui transforme les moyens de production en capital, soit « en moyen de commander et d'exploiter le travail vivant » (418). Il n'y a plus que « des moyens de production qui emploient l'ouvrier », (417-434) du « travail accumulé qui emploie du travail vivant », du travail daté en somme.

En résumé, nous sommes d'emblée dans le monde du capital, mais de façon à la fois non critique, au sens de Marx (il n'y a que des marchandises) et non idéologique : les moyens de production fixes sont nommés capital fixe pour des raisons pratiques, mais nulle part l'on ne dit que le capital ou le travail ou les deux à la fois sont productifs ; nulle part l'on ne prend position sur la nature du capital, du travail, de la marchandise. Un système fonctionne ; à l'aide d'un modèle simplifié, on tente de rendre compte de son fonctionnement et des problèmes que cela pose : système de prix relié à la répartition, marchandise-étalon permettant de définir un taux de profit indépendant du système de prix, choix des techniques, traitement des moyens de production fixes à l'aide des produits conjoints. Il en ressort un modèle statique exprimant les « prix de production » sans aucune intervention des catégories néo-classiques. A ce point, il convient de poser les questions laissées (peut-être volontairement) ouvertes par Sraffa. Poser ces questions veut-il dire franchir le Rubicon et troquer sa livrée d'économiste néo-ricardien contre celle de marxiste critique ? Formuler le problème en ces termes est un peu gênant, car cela entraîne deux conséquences :

— Marx serait « un ricardien qui serait allé plus loin que son maître en repoussant les limites bourgeoises du savoir économique classique » (S. de Brunhoff. art. cité p. 1).

---

(1) Marx : « Chapitre inédit » ouv. cité, p. 449-458. (Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du t. II de la Pléiade.)

— Il existerait deux discours, avec leur cohérence intra-linguistique, le discours critique étant cependant partiellement un métalangage sur le discours « économiste » et lui assignant par là-même son statut et son sens : il reste que ces deux discours, l'un enveloppant l'autre ou l'un jouxtant l'autre, se suffisent et que le passage de l'un à l'autre est toujours problématique.

Les réflexions de S. de Brunhoff sont à ce sujet très intéressants. Marx, dit-elle « ne desserre pas les limites bourgeoises » des idées ricardiennes, « il déplace les problèmes » (Ibid, p. 3). On pourrait ajouter qu'il fait sauter les barrières que nos esprits bornés érigent constamment : tout son discours est critique, lors même que certaines de ses catégories sont compatibles d'une étude « économiste ». Ceci nous conduit à reconsidérer les catégories de marchandise, monnaie et travail chez Marx.

Il est un point que l'on ne souligne jamais assez, c'est la distinction marxienne entre « valeur » et « forme de la valeur » (1), distinction que, selon Marx lui-même, les économistes ne font pas puisqu'ils « confondent toujours la valeur avec sa forme ». Cela signifie tout simplement que les formes diverses de la valeur, sont prises pour la valeur elle-même, soit la marchandise, l'argent, le capital..., et la valeur d'échange elle-même « mode d'expression ou manifestation nécessaire de la valeur, qu'il faut cependant considérer d'abord comme indépendante de cette forme » (2). En effet, la valeur d'échange de la marchandise n'est que « la simple forme phénoménale » (3) de la valeur, la valeur étant le contenu de cette forme. Que conclure de tout cela ? Tout d'abord que l'on ne perçoit jamais la valeur comme telle, mais seulement ses « formes phénoménales » ; marchandise, valeur d'échange, monnaie, capital. La valeur des marchandises a une réalité purement sociale qui « ne peut se manifester que dans les transactions sociales, dans les *rappports des marchandises* les unes avec les autres » (4), c'est-à-dire dans leurs valeurs d'échange. Si « la mesure de la quantité de valeur, c'est la durée de travail » (5), cette mesure ne peut s'exprimer que sous la forme de rapport d'échange. On s'explique ainsi le passage de la forme simple, rapport d'échange d'une marchandise avec une autre, à la forme monnaie, « car la forme simple de la marchandise est le germe de la forme argent » (6). La seconde conclusion à tirer est que ce n'est pas la valeur d'échange qui se mesure en « travail abstrait générique », mais, comme l'écrivent Benetti et Cartelier, la valeur. L'ennui est qu'ils opposent en permanence valeur et prix, sans que l'on sache très bien si l'on parle de valeur ou de valeur d'échange. Avec la théorie de la valeur d'échange, on est, pour reprendre une expression de Cartelier aussi « loin du travail abstrait » qu'avec la théorie des prix de production. La question est donc de savoir ce que l'on transforme en prix : les valeurs ou les valeurs d'échange. Dire que « les valeurs s'expriment en travail abstrait non marchand » est, en toute rigueur, faux, car la valeur des marchandises ne peut s'exprimer que par la valeur d'échange « manifestation nécessaire de la valeur », voire par la forme prix, la forme prix étant « la forme nécessaire ... (de la) ... mesure immanente... (des marchandises) ... la durée du travail » (7).

(1) K. Marx, « Le Capital », L. 1, Ch. 1, note 16, p. 50 de l'édition G.F. (la note figure p. 586).

(2) K. Marx, « Gloses marginales sur Wagner ». Pléiade, t. II, p. 1523-3.

(3) Ibid. Pl. t. II, p. 1543-4. Cf. aussi « Le Capital » G.F., p. 50.

(4) « Le Capital », p. 50.

(5) Ibid., p. 45.

(6) Ibid., p. 68.

(7) Ibid., p. 83 (ch. 3).

Cette mesure immanente ne peut donc s'exprimer qu'à travers des formes qui, du même coup, l'occultent.

Le point de départ de Marx est, en effet, celui-ci : la marchandise exprime la nécessité, dans une société fondée sur les travaux privés, indépendants, du détour par le travail abstrait : le travail concret, étant privé doit, pour être reconnu socialement, devenir « abstrait », soit dépense de la même force humaine dans des conditions données, abstraction faite « de sa forme utile ». Comme le souligne fort justement Leredde(1), « le travail ne peut s'établir dans cette théorie dans une espèce de réalité originaire, anthropologique », car « le mode de travail bourgeois... (n'est pas)... la forme naturelle et éternelle du travail social »(2). Ce qui lui est spécifique, c'est « son double caractère », sa double contradiction : concret-privé/abstrait-social. En effet, la marchandise, en tant que valeur d'usage particulière, n'a pas perdu son caractère de produit d'un travail concret. Selon Marx, ceci est un des points centraux de son analyse (cf lettres à Engels du 24-8-1867 et du 8-1-1868). Ce double caractère exprime la contradiction de la marchandise : le travail concret n'est pas immédiatement social ; il doit, pour cela « s'abstraire », c'est-à-dire prendre la forme de marchandise, forme qui, seule, lui permettra d'être reconnu par la société en même temps que voilé à ses yeux. Mais, dans cette même forme, « gît la possibilité de la crise ». Comme le dit très justement S. de Brunhoff, « on ne peut penser la valeur sans les possibilités de dévalorisation »(3), sans la possibilité d'un décalage, d'une rupture entre un travail privé et sa validation comme travail social. Cette « transsubstantiation » problématique, difficile dont parle Marx, cette validation d'un travail concret en travail abstrait prend la forme de l'échange avec une marchandise particulière, la monnaie, forme équivalent général, que l'on prend à ce moment pour la valeur elle-même. La crise monétaire révèle la contradiction entre la marchandise et sa forme valeur : « Comme le cerf altéré brame après la source d'eau vive... (le marché) ... appelle à grands cris l'argent, la seule et unique richesse »(4). Et tout ceci vient du double caractère du travail : « Un travail doit être avant tout utile » (donc concret, ajouterions-nous) « pour être censé... travail humain dans le sens abstrait du mot »(5), l'abstraction n'étant ici, répétons-le, que la mise entre parenthèses des particularités spécifiques des différents travaux privés concrets utiles.

Avec la monnaie apparaît la possibilité d'accumuler, de coaguler la richesse sociale. Mais s'opère alors un renversement : la monnaie, marchandise spécifique, est en même temps « exclue par toutes les autres marchandises », pour leur servir d'équivalent. C'est là qu'apparaît la forme prix. Et déjà dans cette forme gît la possibilité d'un écart quantitatif « entre le prix d'une marchandise et sa grandeur de valeur »(6). Cette forme « peut même cacher une contradiction absolue », puisque des choses sans valeur peuvent avoir un prix. Par le biais de la contradiction ou de l'écart prix-valeur, par le pillage, l'expropriation, la conquête (cf l'accumulation primi-

---

(1) Leredde : « Quelques notes sur le concept de travail ». Sém. Aftalion, nov. 72, page 1.

(2) « Le Capital », p. 68, note 25 (p. 588).

(3) S. de Brunhoff. Art. cité, p. 4-5.

(4) « Le Capital », p. 111-2.

(5) Ibid., p. 49.

(6) Ibid., p. 88-9.

tive), l'argent peut s'accumuler à un pôle de la société, et se transformer en capital. Le procès de travail devient procès de valorisation et la marchandise, en s'étendant à la force de travail, devient support du capital. Le renversement est complet de même que la contradiction : la valorisation ne peut se faire que par l'exploitation de la force de travail, c'est-à-dire sur la base du travail non payé, mais cette valorisation doit apparaître comme valorisation du capital, despote et employeur du travail. En même temps que la plus-value, est donnée la nécessité de la *transformation* de celle-ci en profit.

### III

## LA TRANSFORMATION DES VALEURS EN PRIX

Depuis quelque temps, la discussion semble bloquée autour de la question suivante : est-il possible de rendre compte en un modèle, de la transformation des valeurs en prix ? En bref, y a-t-il correspondance quantitative entre ces deux séries, et détermination des prix par les valeurs ?

Les réponses positives sont nombreuses, de Bortkiewicz aux ricardiano-marxistes contemporains : elles prennent en général la forme ou d'une mise en rapport d'un système en valeurs et d'un système en prix, ou d'une lecture quasi immédiate des catégories valeur, plus-value, exploitation dans un système en prix de production.

Les réponses négatives, apportées notamment par C. Benetti et J. Cartelier (1) s'appuient sur l'opposition radicale des deux systèmes, irréductibles parce qu'exprimant deux champs de rationalité spécifique, « le champ théorique de la valeur... (étant) ... même le renversement de celui des prix... puisque le donné du second apparaît comme problème dans le premier » (2).

Disons tout de suite qu'aucune des deux positions ne nous satisfait. Répondre affirmativement c'est, en général, transformer un système où le profit par branche est proportionnel aux salaires en un système avec profit par branche proportionnel à la totalité des avances en capital. Mais on tombe dans l'alternative suivante : ou bien les  $c_i$  et  $v_i$  des branches sont évalués en prix de production et l'opération est inutile ; ou bien, on les fait figurer en valeurs et l'opération s'avère impossible puisque le prix de production des marchandises est fondé non seulement sur la proportionnalité du profit aux avances en capital, mais aussi sur le fait que les éléments constant et variable du coût de production correspondant à ces avances, sont achetés à leur prix de production. On sait en outre, grâce à Sraffa que tout système en prix peut être « réduit » en quantités de travail daté. Mais ce travail daté n'est pas et ne peut pas être le travail abstrait, mesure de la valeur, puisqu'il est lui-même marchandise et possède de ce fait une valeur. En bref, il semble impossible de « sortir » d'un système en prix fondé, aussi loin que l'on remonte, sur des coûts en prix, indéfiniment. On peut, bien sûr, faire à un moment ou un autre une « transformation inverse »,

---

(1) Benetti-Cartelier : « Profit et exploitation : le problème de la transformation des valeurs en prix » - Ronéoté (cf. en outre les art. cités des mêmes).

(2) Benetti. Art. cité p. 15.



à la manière de Samuelson(1), de Morishima et Seton(2) qui répartissent le profit proportionnellement aux salaires : l'opération est non seulement inutile, comme on vient de le voir, mais absurde...

Il semble donc qu'il faille se rallier aux théoriciens de la dichotomie radicale entre théorie de la valeur, comme « compréhension de la marchandise »(3), et théorie des prix de production qui prend « comme donné » ce que la première « pose comme problème » (Benetti)(4). Or cette position nous semble intenable : il est, au demeurant, symptomatique de voir longuement exposés les échecs (indiscutables) de la transformation et de lire ensuite des considérations nettement plus brèves sur le nécessaire passage au marxisme, comme critique de l'économie politique, considérations qui procèdent par impératifs catégoriques et évocations incantatoires plutôt que par analyse : pour savoir les secrets des dieux, « il faut passer à la théorie de la valeur... (car) ...seule (elle) peut donner des réponses satisfaisantes » (Benetti); « la mise en évidence de l'origine du profit passe nécessairement par la critique marxiste de l'économie politique » (Benetti-Cartelier). C'est la meilleure façon de reléguer la théorie de la valeur dans la métaphysique. La foi peut en ce cas nous sauver quelque temps. Mais le plus simple et le plus honnête n'est-il pas de dire avec Mrs Robinson que la croyance en la loi de la valeur est « une croyance métaphysique... sans contenu opérationnel » qui peut, tout au plus, offrir, « sur le plan scientifique... une base d'approche pour analyser le capitalisme »(5) ? Ensuite, en économiste sérieux, on approfondira Sraffa.

Comment s'en sortir ? En général, lorsqu'un problème — apparemment fondamental — se révèle sans solution, c'est que la question est mal posée. Nous avons déjà évoqué la confusion entre valeur et forme de la valeur. Tentons maintenant de préciser les conséquences que l'on peut tirer de cette distinction.

Si l'on admet que le prix de production est la forme de la valeur en mode de production capitaliste (MPC), on peut penser que le problème de la transformation n'est que celui du passage d'une forme à une autre, soit de la forme valeur d'échange à la forme prix de production, les deux formes exprimant la « loi de la valeur » dans des conditions différentes. On pourra alors examiner les trois questions suivantes :

- le mode de production marchand simple (MPMS) et la forme valeur lui correspondant n'ont-ils qu'un statut purement théorique ?
- quel est le statut du travail en MPC et en MPMS ?
- peut-on reformuler en d'autres termes le problème de la transformation ?

#### A) LE STATUT DU MPMS

Sur ce point, la réponse de Marx semble claire : « la valeur (d'échange) des marchandises précède, du point de vue non seulement théorique mais

---

(1) Samuelson : « Understanding the marxian notion of exploitation ». *Jl of Eco. Literature*, 1971, p. 399-431 (avec une bibliog. importante).

(2) Morishima and Seton : « Agregation in Leontief Matrices and the Labour. Theory of Value ». *Econometrica*, 1961, p. 203-220.

(3) Benetti-Cartelier. Art. cité p. 21.

(4) Art. cité p. 16.

(5) Mrs Robinson. « Philosophie économique ». Edit. franç., Gallimard, p. 63-65, 77.

historique leur prix de production » (1). Engels en conclut, peut-être hâtivement « que la loi de la valeur a régné pendant une période de 5.000 à 7.000 ans » (2). Soit dit en passant, « l'interprétation historiciste » que condamnent Benetti (art. cité p. 5) et S. de Brunhoff (art. cité p. 3) n'est pas seulement le fait d'Engels, Hilferding et autres, mais de Marx « soi-même ». Si l'on admet cette interprétation, on est conduit à produire la catégorie « MPMS » et à tenter de la situer historiquement. L'analyse marxiste elle-même semble interdire une telle opération : nulle part, dans les textes sur les formations précapitalistes, il n'est question d'un tel mode de production. En outre, quelques traces de secteur marchand « dans les pores » des sociétés antiques, asiatiques ou féodales, ne font pas un mode de production. Il nous reste donc l'interprétation « théoriciste » d'Althusser qui, en bon pédagogue, nous suggère de commencer la « lecture » du Capital par la deuxième section du Livre 1, les trois premiers chapitres n'étant nécessaires que par la suite, pour la production des catégories nécessaires à penser la structure synchronique du système : la plus-value et l'exploitation. L'ennui est que cette interprétation nous ramène à la dichotomie précédemment rejetée : plus-value, exploitation, valeur pour la Science Marxiste, prix de production pour l'économie politique...

Nous voici au rouet. S. Latouche résume excellemment la situation : « La loi de la valeur-travail est celle d'un mode de production marchand simple qui ne correspond à aucun système ayant existé historiquement... (elle) n'est pas vraiment la loi de reproduction des sociétés précapitalistes puisque ces sociétés n'ont pas pour base la marchandise... mais (elle) n'est plus la loi de reproduction des sociétés capitalistes, car les marchandises sur lequel repose le système y sont vendues au prix de production. » (3)

L'article cité nous suggérerait une solution, ingénieuse, trop peut-être : selon notre auteur, « le MPMS dont la reproduction reposerait sur la valeur-travail ne peut apparaître qu'en négatif sur les modes de production antérieurs ; quand il tend à devenir réalité, la concurrence des capitaux et la généralisation de la domination du capital modifie radicalement ses traits, il n'y a plus que le mode production capitaliste... Le MPMS est l'utopie ambiguë du mode de production féodal. Le M.P.C. émerge autant de cette utopie que des ruines concrètes du MPF... Le problème de la transformation n'est plus alors le problème d'une équivalence mathématique, mais un problème théorique servant de base à une transformation historique. Comme le remarque Marx, il s'agit essentiellement de la transformation de la plus-value en profit... Ce n'est pas la transformation d'un MP historique en un autre MP historique... (Le problème est celui de la transformation) du MPMS en MPC. C'est-à-dire le passage du négatif au positif » (4).

On voudra bien nous pardonner cette longue citation : pour notre propos, elle nous semble capitale.

Admettons donc ce postulat de base : pour que les rapports capitalistes s'installent et dominent, il est nécessaire qu'existent préalablement d'une façon ou d'une autre des rapports marchands simples. Pour Marx, en tout cas, c'est une nécessité non seulement logique mais historique, comme on

(1) Marx. « Le Capital », L. III (Pléiade t. II p. 969).

(2) Engels. Préface au L. III (Le Capital. Ed. Soc. t. VI p. 31).

(3) Latouche. « En guise de conclusion provisoire au débat sur les prix de production ». Cahiers du CEREL n° 4, p. 31.

(4) Ibid., p. 15-17.

l'a vu plus haut. On ajoutera ici deux citations encore plus explicites : « Le mode de production... capitaliste... présuppose l'anéantissement de la propriété privée fondée sur le travail personnel... » (1) ; et ailleurs : « ... ce qui gît au fond.. de la genèse historique (du capital), c'est l'expropriation du producteur immédiat... » (2).

On tentera, à partir de deux exemples historiques, d'« éprouver » cette analyse : si l'étude de la dissolution de l'ordre féodal a été maintes et maintes fois faite, on oublie souvent d'évoquer la genèse du capitalisme nord-américain.

La dissolution de l'ordre féodal se produit selon un double processus :  
— enrichissement d'une classe de marchands et de financiers, les bourgeois des villes, dès le XI<sup>e</sup> siècle, et accumulation d'un capital marchand et usuraire.

— l'importance croissante de l'argent et l'émancipation des communes entraînent le relâchement des liens féodaux : vilains et serfs secouent la tutelle seigneuriale, certains restant sur leurs parcelles et devenant paysans libres et journaliers, et les autres fuyant la fêrue du maître vers la ville qui rend libres pour grossir la foule des artisans, colporteurs, mendiants et gueux.

Nous avons ici tous les éléments qui permettent la genèse du capitalisme : capital-argent accumulé, production basée sur la petite propriété et constitution d'une main-d'œuvre de réserve. Mais ces éléments, qu'on retrouve dans l'Antiquité où existe même le salariat restent séparés. C'est leur fusion qui constitue le MPC, leur fusion par la dissolution et la dislocation de la petite production marchande, où s'affirment dans leur forme la plus pure la marchandise et la propriété privée, bases et limites de la domination du capital. Tant que la marchandise n'apparaît que comme l'objet de gains spéculatifs et que la reproduction ne semblent pas le lieu de la valorisation du capital, le capital restera commercial et usuraire et l'exploitation se maintiendra sous le mode traditionnel, esclavage ou servage. Cependant, la pénétration du capital commercial et usuraire introduit des facteurs de désagrégation de ce mode d'exploitation qui doit s'adapter ou disparaître : le servage se transforme en métayage ou fermage avec rente foncière en nature puis en argent, cependant que le besoin d'argent de l'aristocratie peut la conduire à aliéner ses terres, cédées aux paysans ou à des bourgeois. Dans le même temps que s'affirme et se renforce la petite propriété, ses limites et ses contradictions apparaissent : elle se montre incapable de développer les puissances sociales du travail, et « engendre d'elle-même les agents matériels de sa dissolution » (3) : avec les progrès de la technologie et les possibilités de la coopération et de la division du travail, la petite propriété devient un obstacle. En fait, dès qu'elle se constitue, la petite production marchande se différencie par la taille, les moyens mis en œuvre, et les résultats, si bien qu'une couche dominante de producteurs indépendants se détache et, alliée au capital marchand et usuraire, exproprie les petits producteurs qui iront grossir la main-d'œuvre de réserve. À peine née, la petite propriété doit céder la place à la propriété capitaliste. Il ne faudrait pas en conclure qu'elle n'a jamais existé ou n'existe pas actuellement : certains auteurs comme G. Dhoquois admettent l'existence et la persistance d'un mode de production dit « des petits producteurs »

---

(1) « Le Capital », L. I, ch. XXXIII (G.F. p. 575).

(2) Ibid. ch. XXXII (p. 565).

(3) « Le Capital », *ibid.*, p. 565.

(1); des chercheurs de l'INRA pensent que des raisons d'ordre technologique expliqueraient le maintien contre vents et marées de l'agriculture familiale, type même de la petite production marchande (2), dont la disparition prochaine et rapide a été maintes fois annoncée. Si ces thèses se révèlent justes, cela suffirait pour qu'on mette en doute des propositions comme celle de Leredde: « l'ordre marchand n'est que logiquement isolable de l'ordre capitaliste » (3). En fait, ce qui se passe c'est la montée parallèle du capitalisme marchand et usuraire, base de l'accumulation primitive, et de la production marchande simple, base de la production capitaliste: le capital marchand et usuraire, et la couche dominante des producteurs transforment le « procès de travail » en « procès de valorisation », le surtravail prenant la forme de plus-value. Mais pour cela, il faut l'expropriation des populations campagnardes et la législation sanguinaire, c'est-à-dire il faut que la force de travail devienne marchandise: les producteurs doivent être séparés de leurs moyens de production, et les gueux et mendiants vivant aux crochets de la société doivent la faire vivre.

Marx résume fort bien la nécessité de l'expropriation et de la législation sanguinaire: « La possession d'argent, de subsistances, de machines et d'autres moyens de production ne fait point d'un homme un capitaliste, à moins d'un certain complément qui est... le salarié! » (4).

Lorsque les conditions sont différentes, par exemple dans les grandes plantations de type colonial, on régresse vers des modes d'exploitation pré-capitalistes: esclavage, travail forcé. Tant que ces modes d'exploitation subsistent, il n'y a pas de développement capitaliste local, mais une production au service de la métropole impérialiste. L'exemple des Etats-Unis semble montrer que la petite propriété est une étape nécessaire, en même temps qu'immédiatement niée et dépassée dans la propriété capitaliste. Dans un premier temps, le capitalisme ne peut se développer car les travailleurs immigrés libres ont la possibilité de se muer en petits producteurs indépendants: témoin, ce pauvre M. Peel, capitaliste anglais, « qui emporta avec lui d'Angleterre... pour la Nouvelle-Hollande... des vivres et des moyens de production... (et même) ...des individus de la classe ouvrière », mais qui... « une fois arrivé à destination, ...resta sans un domestique pour faire son lit », tout simplement parce qu'il avait oublié « d'exporter les rapports de production anglais » (5). Jamais, dans aucun pays, la petite propriété et le mode de production qui lui est lié n'ont connu une telle extension: en 1790, 95 % de la population des treize colonies était agricole et exploitait le sol sous le mode individuel, à l'exception, bien entendu, des planteurs du « Deep South ». Mais l'extension de la petite propriété, en même temps qu'elle bloque provisoirement le développement du capitalisme, est un facteur décisif de dissolution de l'esclavage et d'émancipation économique et politique à l'égard de la métropole. On sait que les partisans les plus farouches de la rupture avec l'Angleterre se recrutaient surtout parmi les petits colons du Nord: la Guerre d'Indépendance contenait en germe la Guerre de Sécession qui fut à la fois la guerre des petits fermiers de l'Ouest contre

(1) G. Dhoquois. Pour l'Histoire. Paris-Anthropos, 1971.

(2) C. Servolin: « Aspects économiques de l'absorption de l'agriculture dans le M.P.C. ». Altmann-Cranney-Evrard-Mathal-Vian: « La spécialisation des productions agricoles - Essai de théorisation ». (Documents ronéotés, Stat. centrale d'Eco et de Socio Rurale, INRA, 1972).

(3) Leredde: art. cité, p. 2 (note).

(4) « Le Capital », L. I, ch. XXXIII, p. 569.

(5) Ibid.

les planteurs du Sud, et celle des financiers et industriels du Nord contre ces mêmes planteurs, ceux du Nord cherchant avant tout à unifier le territoire à leur profit : au moment où la petite propriété s'affermirait (1), elle rencontre ses propres limites. Au fur et à mesure de l'occupation du sol, la force de travail immigrée n'a d'autre perspective que le travail salarié. M. Peel trouvera désormais sur place des rapports très adéquats au développement de son capital. La victoire de Grant c'est la victoire du capitalisme nord-américain sur l'impérialisme anglais et son allié local, le système des plantations esclavagistes ; c'est aussi l'apogée et, par conséquent, le commencement du déclin du mode de production marchand simple qui subsiste encore dans l'agriculture (2).

Mais c'est surtout au niveau idéologique, pour reprendre la remarque de S. Latouche (3), que le MPMS a « laissé des traces... de sa domination virtuelle (en négatif) ». Ces traces sont nombreuses tant en Angleterre, en France qu'aux États-Unis, avec comme point commun l'humanisme individualiste : les utopies des « niveleurs » et autres « creuseurs » que Cromwell dut combattre, les rêves des « sans-culottes », et plus tard des chartistes anglais et des « quarante-huitards » français, le mythe du pionnier américain, paysan libre menacé par le grand propriétaire, le banquier et le politicien, tout cela n'est que la radicalisation ou l'idéalisation des conditions de la dissolution de l'ordre ancien précapitaliste : la libération de la force de travail, et l'égalité juridique formelle des individus. Ce qui échappe à l'ensemble de ces utopies, et en particulier à la théorie de Proudhon c'est la compréhension de l'impossibilité d'un tel système (4) : la marchandise contient en elle-même les germes de la forme argent, et, partant, de sa transformation en capital. L'économie politique classique fait la même bétise, avec bien sûr, des conclusions différentes. « Socialistes bourgeois » et « économistes bourgeois » ont en commun de confondre production capitaliste et production marchande simple : les premiers en concluent « que l'on peut abolir l'opposition de marchandise et argent » (5), en supprimant l'argent et en gardant la marchandise ; les seconds éternisent « la forme valeur du produit de travail » et « perdent de vue le côté spécifique de la forme valeur... puis ...de la forme argent, forme capital » (6)... « ils essaient d'effacer les contradictions de la production capitaliste » (7).

La conclusion de tout ceci, c'est d'une part la nécessité et l'impossibilité de l'historicité d'un MPMS, comme mode dominant en tout cas. Son existence historique ne peut que prendre la forme fragile de l'utopie, utopie progressive des modes de production précapitalistes, avènement du citoyen dont les droits sont proclamés à la même époque par les colons « insurgents » d'Amérique et l'Assemblée Nationale Constituante en France, utopie qui se révèle très rapidement phantasme régressif du mode de production capitaliste : tant que le MPC n'a pas installé sa domination, l'hu-

---

(1) Le « Homestead Bill » du 20 mai 1862 (en pleine guerre de Sécession) prévoyait que tout citoyen des E.-U. pouvait obtenir 65 ha de terre gratuitement, après une redevance de 10 dollars (cf. Marx-Engels : « La guerre civile aux E.-U. « 10/18 », note 67, p. 270).

(2) Servolin, document cité.

(3) Art. cité, p. 17.

(4) « Le Capital » L. I, ch. 1, p. 66, note 23 (p. 587).

(5) Ibid, ch. II, p. 77, note 2 et p. 79, note 4 (p. 590).

(6) Ibid, ch. I, p. 68, note 25 (p. 588).

(7) Ch. III, p. 97, note 24 (p. 594).

manisme et l'économie politique classique donnent des résultats positifs ; ensuite, l'humanisme n'est plus qu'une illusion, « une ombre embellie du monde actuel » (1), qui peut, si la réalité contredit par trop le rêve, fuir dans le romantisme ; quant à l'économie politique, de l'apologétique de l'économie vulgaire à l'harmonieuse synthèse néo-classique, son illusion commune n'est-elle pas de ramener les rapports économiques à des rapports d'échange, et ceux-ci à des rapports de troc ? Mais, sous ce mode historique fragile, soutenu il est vrai par l'existence d'une petite production marchande, le MPMS est bien le chaînon indispensable du passage au MPC. Nous nous rallierons donc sur ce point à la position de S. Latouche, avec quelques nuances, quant aux répercussions de cette analyse sur la « théorie de la valeur ». Nous examinerons ces points plus loin. Contentons-nous, pour l'instant, de dire que le problème de la transformation est donc bien, dans cette hypothèse, celui du passage d'une forme à une autre, passage « du négatif au positif », comme dit S. Latouche, de l'utopie du MPMS à la réalité capitaliste, à la réalité du capital, qui se soumet et exploite le travail vivant.

## B) LE TRAVAIL EN MPMS ET EN MPC

Il est souvent fait état, pour réfuter toutes les tentatives, de résoudre le problème de la transformation par la recherche de solutions quantitatives, de « la différence des statuts du travail en théorie de la valeur et en théorie des prix » (2). La question est effectivement importante et difficile. Nous la poserons en des termes différents : Le statut du travail en MPMS et en MPC.

### 1) Le travail en MPMS

Dans un tel contexte, le travail doit être d'abord libéré des conditions d'asservissement qui l'empêchent de se manifester comme travail privé libre. Mais en conquérant cette liberté, le travail perd du même coup, son caractère social immédiat. Il doit donc s'exprimer par la marchandise, expression contradictoire d'un travail concret privé et de travail socialement nécessaire, de travail abstrait. Le producteur est déjà, à ce niveau, dépossédé puisque c'est en tant qu'expression « du travail indifférencié... parfaitement neutre à l'égard de tout contenu particulier » (3) que son travail sera reconnu socialement. Son travail ne sera reconnu que par la médiation d'un produit qui sera comparé quantitativement à d'autres produits d'autres travaux concrets indépendants. La sanction finale sera une somme d'argent, le prix réalisé de la marchandise : la forme marchandise des produits du travail s'est transformée en forme argent, qui « au lieu de révéler les caractères sociaux des travaux privés et les rapports sociaux des producteurs ne fait que les voiler » (4).

Finalement que voyons-nous : des marchandises qui s'échangent contre de l'argent et vice-versa, et ainsi des marchandises qui s'échangent entre elles. Le travail disparaît derrière ses produits : à l'échange des travaux s'est substitué l'échange des produits, alors qu'en réalité ce sont bien toujours, sous cette forme bizarre, les travaux qui s'échangent. Il n'en reste pas

(1) Marx. « Misère de la philosophie » - Pléiade, t. 1, p. 51.

(2) Benetti, art. cité, p. 5 ; Cartelier, art. cité, p. 6.

(3) Marx. Chapitre inédit du « Capital » - Pléiade, t. II, p. 421.

(4) « Le Capital », L. I, ch. I, Ed. G.F., p. 72.

moins qu'au niveau formel, le travail disparaît. Ramener la marchandise au travail est « ambigu » et « incomplet », si l'on n'envisage pas « le travail sous sa double forme : Travail concret... et... travail socialement nécessaire » (1). La théorie de la marchandise n'est donc pas la théorie d'une anthropologie du travail sauf sous le mode suivant : les formes sociales du travail sont spécifiques et évoluent historiquement selon les sociétés ; c'est donc la théorie de la forme spécifique du travail social en système marchand, cette forme spécifique étant que justement le travail est nié en même temps que validé comme travail social. Prétendre le retrouver, c'est supposer justement qu'il n'y a plus de marchandise, mais produit social d'un travail directement social (2). Par conséquent, mesurer les valeurs (d'échange) en temps de travail abstrait n'a pas de sens : pour mesurer, il faut un étalon, soit une marchandise. Marx lui-même n'est pas toujours clair à ce sujet. Hormis le début du *Capital* et les « Gloses marginales sur Wagner », valeur signifie presque toujours valeur d'échange. Parfois, il passe sans crier gare du contenu à la forme : en fait, c'est un procédé d'analyse qui, pour l'instant, n'a pas de répercussions quantitatives, puisque les marchandises étant supposées s'échanger à leur valeur (d'échange), et en admettant que la valeur de la monnaie ne se modifie pas, on peut immédiatement traduire des quantités de travail abstrait en livres ou shillings, à condition de savoir qu'il s'agit d'une simple méthode de raisonnement, très utile à l'élucidation de la réalité de l'exploitation. Mais l'ambiguïté est là, et se révélera lourde de conséquences à propos de l'interprétation de la transformation. Surtout, il ne faut pas faire des schémas de Marx des modèles, même simplifiés, pour la bonne raison que les catégories critiques de Marx sont contradictoires avec la problématique des modèles qui s'appuie sur les formes, mêmes les plus abstraites, mais qui ne peuvent traduire la « substance » et le « contenu » de ces formes : ceci est peut-être une des explications des erreurs d'interprétation des schémas de Marx, et des erreurs de Marx lui-même dans le maniement de ces schémas.

En fait, la question se complique du fait que s'il est vrai que la théorie de la marchandise « n'est pas une théorie des rapports d'échange entre marchandises » (3), il y a, en même temps qu'une théorie de la marchandise, un postulat analytique qui ramène la valeur d'échange des marchandises à leur valeur, et que ce postulat peut être utile provisoirement, mais devient encombrant lorsque justement il s'agit de bâtir une théorie des rapports d'échange sur la base des prix de production. Le glissement, à ce moment, est patent : comme le disent Philipson et Vandeveld, Marx utilise la valeur d'échange comme un étalon neutre d'évaluation des biens... considérant la valeur d'échange comme une simple quantité de travail (fût-il socialement nécessaire) (4).

## 2) Le travail en MPC

Tout ce qui vient d'être dit sur la marchandise reste, bien sûr, vrai. Le capital, qu'il soit sous la forme marchandise ou la forme argent, est une forme spécifique de la valeur, valeur qui se valorise : en tant que va-

(1) Chapitre inédit, *ibid.*

(2) « *Le Capital* », ch. III, note 1, p. 83 (p. 592). Cf. aussi *Grundrisse* (Pléiade, t. II, p. 221 et *Fondements...*, t. 1, p. 105).

(3) Benetti, art. cité, p. 5 et 15 ; S. de Brunhoff, p. 5.

(4) Philipson-Vandeveld. « Quelques remarques à propos de la fausseté ou de la vérité d'une théorie ». *Cahiers du CEREL*, n° 2, 1972 (p. 9).

leur, sa substance est bien toujours le travail social abstrait. Plus que jamais, le travail disparaît derrière la forme sociale qu'il prend.

Ce qui complique tout, c'est la réapparition du travail sous des formes apparemment claires, mais qui ont contribué aux pires contresens. Le capital, nous dit Marx, se valorise grâce à la mise en œuvre d'une marchandise particulière, la capacité ou force de travail, dont la valeur est inférieure à ce qu'elle produit. L'activité de cette force de travail, en tant qu'elle fournira un quantum de travail social, ajoutera une valeur à celle des moyens et objets de travail. La valeur de la (ou des) marchandise(s) nouvelle(s) se décompose en valeur des marchandises moyens et objets de travail usées dans le processus productif et valeur ajoutée par le travail vivant. Pour le capitaliste, le prix de son produit se décompose en coût de production (coût en usure des machines et en matières instrumentales et coût en salaires) et profit. On identifie le coût en salaires au coût en travail. Le travail paraît avoir ainsi une valeur. En fait, on le sait, il s'agit de la force de travail, dont la valeur s'exprime dans la forme salaire, soit finalement la forme argent des marchandises consommées par le salarié. Cette valeur d'échange peut servir d'équivalent comme n'importe quel marchandise ; c'est ce que fait Sraffa dans le chapitre 6 de son ouvrage. Ce travail daté ne s'oppose pas au travail, substance et mesure de la valeur : il s'agit en fait de tout autre chose. On peut l'opposer si l'on veut, mais comme la valeur à l'une de ses formes équivalents. La difficulté vient de ce que dans les deux cas, il s'agit de travail. Il convient donc soigneusement de distinguer d'une part le travail mort, matérialisé dans les moyens de production, et le travail vivant, qui, tout en conservant la valeur de ceux-ci, ajoute une valeur, en tant que travail productif, et qui, comme tel, est à la fois travail concret et travail abstrait ; d'autre part, le travail abstrait, comme substance et mesure de la valeur d'une marchandise et le travail daté comme équivalent de la valeur d'échange de cette même marchandise, réduite ainsi à « une somme de biens salariaux consommés à différentes périodes par différents individus » (1). Comme on le voit, ce travail daté correspond à de la force de travail datée. Il reste une difficulté c'est que Marx parfois étire un peu le sens de « capital variable », pour lui donner le sens de « quantité de capacité de travail », par exemple, quand il parle de la composition technique du capital : « v » signifie bien à ce moment nombre de travailleurs ; or, du nombre d'ouvriers à la quantité de travail, il n'y a qu'un pas qu'il franchit vite, comme ici par exemple : « ...tout capital consiste en moyens de production et en force de travail agissante, et sa composition est déterminée par la proportion qu'il y a entre la masse des moyens de production employés et la quantité de travail nécessaire pour les mettre en œuvre » (2). Rien n'est à négliger en effet pour bien distinguer le travail vivant, et la forme mystifiée sous laquelle il apparaît. La seule manifestation intégrale du travail vivant c'est son produit, entièrement accaparé par le capital, lui-même fondé sur l'accaparement de travail passé qui devient puissance étrangère au travail vivant.

En conclusion, si le travail peut apparaître comme mesure de la valeur d'échange et des prix, cela vient de la confusion travail-force de travail.

### C) ESSAI DE REFORMULATION DU PROBLEME DE LA TRANSFORMATION

(1) Latouche, art. cité, p. 22.

(2) « Le Capital », L. I, ch. XXV (G.F. p. 443).



Disons tout de suite qu'il nous semble impossible et surtout sans signification de rendre compte en un modèle mathématique de la transformation des valeurs (d'échange) en prix de production. Là-dessus, nous nous rallions sans équivoque aux positions de Benetti et Cartelier (1) d'une part, et de Philipson et Vandeveldé (2) d'autre part. Notre désaccord avec les premiers porte sur les raisons et les conclusions de l'impossibilité. Nous n'avons pas été convaincu en tout cas par les démonstrations de Lechevallier (3) soutenant au contraire que la transformation est possible mathématiquement ; par contre, ses développements sur l'aspect théorique de la question comporte des aspects, selon nous, intéressants malgré des points criticables.

Tout se ramène, en définitive, au statut de la « théorie marxiste de la valeur ». On l'a dit (p. 165 de cet article), la dite théorie cacherait, en fait, selon nous, deux théories, la théorie de la marchandise, et la théorie de la valeur d'échange, soit la théorie des rapports d'échange en système marchand simple, la valeur d'échange étant la forme fondamentale de la valeur, forme où s'originent toutes les autres, par une série transitive de *transformations* : la transition marchandise-monnaie-capital (renversement non seulement de la circulation, mais de la production, puisque la production est désormais celle du capital)(4), se traduit parallèlement dans les formes successives de la valeur : valeur d'échange simple — valeur d'échange développée ou prix — prix de production.

Ici surgit une grave difficulté toujours liée, selon nous, à l'ambiguïté valeur-forme de la valeur reproduite dans la « double » théorie de Marx. Quel est le statut de la plus-value ? Marx identifie la plus-value au surtravail, mais en même temps lui donne une réalité presque palpable ; d'autre part, il dit que le problème de la transformation des valeurs en prix revient à celui de la transformation de la plus-value en profit, ce qui n'aurait aucun sens si l'on admettait que le profit n'était que la forme de la plus-value, substance et contenu du profit (5). En réalité, il semble bien que Marx se soit laissé prendre aux pièges de l'empirisme. Sur cette question, nous nous aiderons des réflexions de Lechevallier, critiquant éventuellement ce qui nous semble contestable. Son idée centrale rejoint la nôtre : traitement empiriste de certaines catégories abstraites. Mais laissons-lui la parole « ... en production capitaliste il n'y a pas appropriation directe du travail. Ici les produits ne s'obtiennent que dans l'échange (avec ses lois). Or l'abstraction de production marchande (avec les rapports sociaux qu'elle implique) nous fournit un exemple d'échange marchand se faisant sans la possibilité pour une classe de s'approprier le travail d'une autre, car ce qui s'échange ce sont les produits de temps de travaux égaux (la valeur d'échange a la grandeur de la valeur)... Voilà qui donne à la valeur un rôle prépondérant lorsqu'on veut montrer la possibilité pour une classe de s'approprier une part du produit d'une autre, dans le cas d'une production avec échange marchand.

En quittant l'abstraction de la production marchande avec la valeur

(1) et (2) Art. cités.

(3) Lechevallier. « A propos des prix de production ». Cahiers du CEREL, n° 1, fév. 72.

(4) Cf. chapitre inédit du « Capital » (Pléiade, t. II, p. 449 et s.).

(5) C'est suite à une remarque fort judicieuse de S. Pullberg au cours d'une discussion au groupe d'Epistémologie du Séminaire Aftalion, que nous insistons sur ce point. La transformation se pose à partir du moment où la valeur prend forme ; elle ne peut être elle-même la traduction formelle d'un contenu.

réelle (?), pour analyser la réalité capitaliste, il est nécessaire de conserver la valeur mais elle devient catégorie abstraite.» (1)

Passons sur la confusion travail concret-travail abstrait : « les temps de travaux » ne sont pas « égaux », ils peuvent même être inégaux. Passons sur la confusion valeur-forme de la valeur : la « valeur d'échange » ne peut avoir la « grandeur de la valeur ». On a vu que Marx commet cette confusion, malgré ses mises en garde des premiers chapitres du Livre I. Mais retenons ce qui nous semble essentiel ici : dans la démonstration de l'exploitation capitaliste, Marx est obligé d'utiliser « l'abstraction de la production marchande », et son corollaire la valeur d'échange (et non la valeur, comme le soutient Lechevallier). En particulier, pour construire le concept de plus-value, il est obligé de supposer que la force de travail a pour valeur d'échange le salaire, qui correspond aux marchandises nécessaires à sa reconstitution, elles-mêmes évaluées à leur valeur d'échange. Cette valeur d'échange est une abstraction nécessaire : comme c'est la forme la plus directe de la valeur, elle exprime très bien qu'une partie de la valeur produite par le salarié ne lui revient pas. Elle permet donc de produire les concepts de surtravail et de sa forme en MPC, soit la plus-value. C'est une abstraction en ce sens aussi qu'elle est contradictoire, et avec les présupposés puisque le MPMS exclut le travail salarié et donc la force de travail-marchandise, et avec les conclusions, puisqu'en MPC les marchandises sont échangées aux prix de production. Or Marx nous semble parfois commettre une double erreur : glissement valeur et forme de la valeur, et empirisme de certaines catégories (plus-value) et de certaines « transformations » : la plus-value se transforme en profit, et le profit en profit moyen. Comme le fait remarquer Deleplace (2), on ne voit pas très bien comment la concurrence modifierait la composition organique dans les branches, puisque c'est une donnée technique, sinon par un effet-prix ; on ne voit pas donc comment la fuite des capitaux d'une branche ferait remonter son taux de profit, et vice-versa, puisque ce taux dépend de la composition organique ; lors même que Marx veut construire le taux de profit moyen, il s'est donné implicitement la conclusion : le profit est rapporté à l'ensemble du capital, sinon la circulation des capitaux entre les branches ne modifierait pas le taux de profit, à moins d'admettre qu'elles modifient la composition organique par branche, ce qui est contraire aux hypothèses de départ. La seule conclusion que l'on puisse tirer, c'est une phrase des « Grundrisse » qui nous la livre : « Ce que renferme la nature du capital, ce qui est mis au jour et devient réel comme nécessité extérieure, l'est par la concurrence et signifie simplement ceci : les divers capitaux s'imposent réciproquement et à eux-mêmes les déterminations immanentes du capital », et plus haut : « le règne du capital est la condition de la libre concurrence » (3).

En fait, le concept de plus-value est un concept purement abstrait, nécessaire à la compréhension du profit, comme la valeur d'échange en MPC. Disons que la plus-value est une forme (abstraite), pour élucider la forme concrète du profit capitaliste, les deux formes étant l'expression du surtravail. On pourra ainsi compléter notre série transitive de transformations (4).

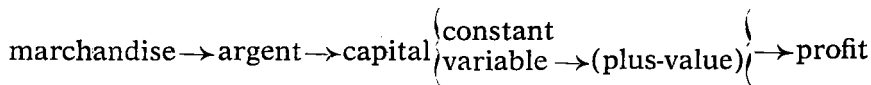
(1) Lechevallier. Art. cité, p. 28.

(2) Deleplace. « Sur le fondement des prix de production chez Marx ». Sém. Aftalion 1972 (ce point nous semble trop souvent négligé ; les réflexions de Deleplace sont pourtant très pertinentes).

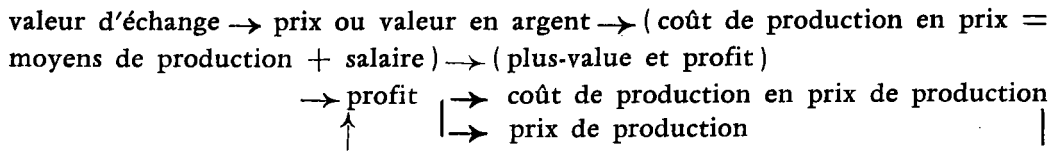
(3) Marx-Grundrisse. Pléiade, t. II, p. 295 (cf. aussi Fondements II, p. 167).

(4) Nous avons mis entre parenthèses les catégories abstraites nécessaires à la transition théorique valeur d'échange - prix de production.

— formes de la marchandise :



— formes de la valeur



Il est bien évident que cette série de transformations est avant tout un effet de l'analyse, et que, dans cette perspective, au sein du MPC, « l'ordre marchand n'est que logiquement dissociable de l'ordre capitaliste » (1). Quand l'ordre marchand subsiste encore, il subit la loi du capital : le paysan (ou l'artisan) indépendant « crée sa propre plus-value... en tant que son propre capitaliste, il se rapporte à lui-même comme travailleur salarié » (2).

Mais cette série de transformations correspond à la question suivante : comment se fait-il qu'à des modes de production basés sur l'exploitation directe d'un travail directement social ait pu succéder le MPC basé sur la marchandise et, cependant exploitant le travail producteur de marchandises ? La réponse de S. Latouche à cette question nous a paru intéressante : le MPMS n'est pas qu'une abstraction commode, il est aussi une utopie efficace. Selon l'expression de Philipson et Vandeveld « le principe du passage ne se situe pas au niveau formel mais à celui de la « structure formalisatrice » (les rapports sociaux de production qui font que la « nécessaire répartition du travail social » se fait sous une forme ou sous une autre) » (3).

En résumé, la « substance » ou le « contenu » de la valeur est bien toujours le travail abstrait. La forme valeur en système marchand exprime le plus directement la régulation par la quantité de travail abstrait. Ce travail abstrait n'est pas un étalon, mais une réalité sociale, celle du travail dans tout système où règne la marchandise, donc aussi bien dans le capitalisme. Cela n'a donc aucun sens de dissocier substance et grandeur de la valeur, comme le font Latouche et Lechevallier. La loi de la « valeur-travail » (expression ambiguë) est tout autant celle du M.P.C. que celle du M.P.M.F. Elle prend des formes différentes, c'est tout. On peut même ajouter qu'elle ne règne vraiment qu'avec le capital, dans des formes où le fétichisme peut se déployer, où la dépossession est complète : mais, il ne faut pas oublier que le capital est processus, avènement, transition permanente de la subordination formelle à la subordination réelle, jamais achevée. Avec Latouche, « nous serions tentés de conclure que la théorie de Marx n'est qu'une théorie de la transition... » (4).

« Tant que le capital est faible, il cherche à s'appuyer sur les béquilles d'un mode de production disparu ou en voie de disparition ; sitôt qu'il se

(1) Leredde. Note citée.

(2) Marx. Manuscrits inédits. Pléiade, t. II, p. 401-403.

(3) Art. cité, p. 10.

(4) Art. cité, p. 18.

sent fort..., il se meut conformément à ses lois propres. De même, sitôt qu'il commence à se sentir et à être ressenti comme une entrave au développement, il cherche refuge dans des formes qui, tout en semblant parachever le règne du capital, annoncent, en même temps par les freins qu'elles imposent à la libre concurrence, la dissolution du capital, et du mode de production dont il est la base » (Marx) (1).

Le 7/1/73.

---

(1) Grundrisse, Pléiade, t. II, p. 295.